

Tant que mon mort est vivant, il va de mon corps au mien puis quand mon mort meurt je m'enroule comme ça autour de moi. Mon mort n'est pas n'importe quel mort. Je ne suis pas télévisuelle Il n'est pas informatique, non, mon mort est téléphonique et c'est mon oreille qui la première apprend mon existence. Des fois, par ce qu'on me voit mieux et pourtant parce qu'il est moins lourd comme ça, je retends mon mort. Je le lance et je m'agrippe à n'importe, un objet, un lieu... C'est plus facile si ça à le même-nom-même-âge-même-visage-même-goûts que moi car mes point commun deviennent mes points d'accroches.

Mais cela n'est pas obligatoires. Par exemple aujourd'hui devant moi il y a une table, et on peut ensemble très bien tendre mon mort à la table.

Tant que mon mort est vivant il y a des morts qui vont de mon corps à d'autres. Ce ne sont pas mon mort ils ont le même-nom-même-âge-même-visage-même-goûts que moi mais ils sont enroulés autour d'autres corps que moi lui par exemple c'est son mort à elle.

Les voilas qu'ils arrivent lui et elle et qu'ils tendent aussi leur mort à la même table que moi. La table alors se transforme, et nous mets en résonance, nous relies grâce à ces morts similaires.

Tant que mon mort est vivant il y a des morts qui vont de corps que je ne connais pas à d'autres corps étranger, des morts complémentent différents.

Et un porteur d'un de ces morts pourrait également venir autour de la tables pour tendre son mort. La table changerait encore et deviendrait... un monument.

Sur la nappe qui la recouvre, on a alterné sur le contour les fruits de l'olivier avec ses feuilles. Ça fait comme ça : un rameau, une olive, un rameau, une olive, un rameau une olive. Et au milieu, sur fond de rouge et d'or, il y a une cigale au repos.

